

le plus âgé, le plus souvent de l'ascendant commun. On sait combien en Chine l'autorité paternelle est étendue, que le père ou le grand-père peut impunément mettre à mort l'enfant ou le petit-enfant qui l'a insulté ou frappé, que les enfants ne doivent amasser aucun pécule, ni rien posséder en propre avant d'avoir été émancipés ou dotés par le père de famille. Celui-ci recourt fréquemment à l'émancipation lorsque les enfants ne savent pas s'entendre ; de même, à la mort du père, les frères ont la faculté de se séparer et, en ce cas, partagent l'héritage en lots égaux. La loi et les moralistes déconseillent fortement ces partages, car, les enfants étant presque toujours nombreux, la terre se divise à l'extrême et la misère vient vite ; ils encouragent au contraire à la vie en commun qui diminue les frais généraux. D'ailleurs, s'il y a scission entre les différents ménages, tout lien n'est pas rompu entre eux ; il reste un vif sentiment de solidarité malgré les dissensions possibles ; en outre un conseil de famille subsiste dont l'importance et le crédit sont variables, mais qui, dans une foule de cas, réunit en un faisceau serré de nombreuses branches collatérales, formant ainsi une véritable tribu, syndicat d'assurance mutuelle contre la misère. Les faits de dévouement entre parents, même éloignés, ne se rencontrent pas seulement dans les traités de morale en action, genre de littérature cher aux Chinois. J'ai vu des gens qui semblaient être de profonds égoïstes, qui étaient à plusieurs centaines de lieues de leur pays, partant moins esclaves du qu'en dira-t-on, se priver du strict nécessaire pour recevoir un cousin dans l'embarras, l'aider à regagner ses pénates. Le cousin remerciait, mais comme quelqu'un qui n'a reçu que son dû. Cette organisation, qui malgré les milliers d'années écoulées, a conservé, par suite de la persistance du préjugé religieux, tant de traits du patriarcat primitif, est peu propre à stimuler l'initiative individuelle. C'est une des causes de l'état stationnaire de la civilisation chinoise en notre temps. En revanche cette organisation est admirable pour enseigner à se contenter de peu, à modérer ses désirs et ses passions, à se plier à la discipline sociale, à la politesse, au respect des supérieurs et des aînés. C'est parce que la famille ainsi constituée